

Après l'exil, la spiritualité d'Israël s'affine. Celui-ci médite sur la Sagesse qu'il identifie à la Torah, la Parole de Dieu. Parfois il lui arrive, comme ici, de la personnifier au point que ce courant préparera la venue de la Sagesse en personne, le Verbe éternel. La sagesse est secrète, elle a bâti sa maison, une maison somptueuse pour laquelle *elle a sculpté sept colonnes*, le chiffre sept est de plénitude. Elle envoie ses servantes inviter tout le monde, à celui qui manque de sagesse, à l'homme sans intelligence, néanmoins déterminer à quitter la folie des sagesse humaines, fragiles et courtes (Pr 9, 1-6).

Le psalmiste en parle en termes de crainte de Dieu, non pas la fausse, mais la vraie, synonyme de la profonde vénération. Cette vénération profonde, qu'elle ne soit pas seulement beaux sentiments, qu'elle se manifeste réellement (Ps 33).

Saint Paul donne des consignes à la communauté en tant que telle, à prendre garde à la conduite, tellement si peu de gens pensent leur vie, ne réfléchissent pas, ne prennent pas leur destinée en main, se laissent vivre. En un mot des irréfléchis, tandis que l'essentiel consiste à tirer *parti du temps présent*. Saint Paul voit dans les assemblées dominicale un moyen pour vivre autrement, pour prendre ses distances avec la facilité, pour corriger la trajectoire, pour trouver le joyeux dynamisme qui nous aidera à vivre les exigences austères de notre idéal d'enfants de Dieu (Ep 5,15-20).

Nous en arrivons au deuxième volet du discours sur le pain de vie, à sa partie eucharistique. Curieusement, Jean ne raconte pas la dernière Cène. Mais il la médite plus que les autres, et nous avons ici la théologie de l'Eucharistie* la plus élaborée des Saints Évangiles. Le rapport de ce texte avec la Cène est manifeste : *la chair donnée pour le monde* fait penser au « *corps livré pour la multitude* » ; « *manger ma chair, boire mon sang* » est le pendant de « *Prenez et mangez, prenez et buvez, ceci est mon corps, mon sang* ».

Ce réalisme choque, de quoi échauffer l'auditoire. Pour l'instant, ledit auditoire n'a pas saisi toute la profondeur de cette grâce eucharistique, cher à Saint Jean, qui suggère la durée, l'intimité profonde, dans un prolongement vertigineux (Jn 6,51-58).

Ces dernières paroles viennent mettre un point final au discours du pain de vie fait à Capharnaüm, il restera à entendre la réaction des disciples. La dimension eucharistique est très présente dans toute cette page d'Évangile.

Précédemment, la prétention du Seigneur Jésus, ce fils de Nazaréens, à se prendre pour le pain « *descendu du ciel* », avait suscité bien des incompréhensions. Maintenant, le voilà déclarer qu'il donnera sa chair à manger. Une affirmation suscitant querelles et désaccords.

Force est d'admettre que L'Eucharistie porte en elle tout l'Évangile. Sous les dehors les plus humbles et les plus simples et les plus quotidiens, elle traduit pour nous un paradoxe étonnant : la folie de la Croix plus sage que l'homme ; la faiblesse de Dieu plus forte que les hommes. Pour notre gouverne, Saint Jean-Paul II soulignait que l'institution ecclésiale, la Sainte Église, n'avait pas d'autre but que de préserver et transmettre l'institution eucharistique.

Entre le mépris et l'adulation de la chair, il y a un vaste espace, auquel le Christ vient donner sens, et où nous pouvons nous épanouir de toute notre chair dans le respect de soi et de sa santé, au cœur de notre relation nuptiale, dans le souci de la charité véritable, en lien étroit avec le souci constant du développement intégral de l'homme.

Laissons-nous édifier par un témoin de la foi qui estimait que, « *communier à l'Amour de Dieu et à son Alliance éternelle avec nous est la plus grande expérience mystique que nous pouvons vivre. Elle nous situe dans le monde de Dieu. Là, on distingue mieux ce qui n'est pas saisi par les yeux, mais découvert par l'esprit et l'âme.* » Saint Ambroise, *Traité sur les Mystères*, 12.

Si tant est que l'homme raisonne toujours contre lui-même et contre les bontés de Dieu peut s'entendre, la vérité ne serait-elle pas rétablie à ce que s'entendent aussi autant de, *Goutez et voyez comment est bon le Seigneur ?*

* En effet, « *le renouvellement dans l'Eucharistie de l'alliance du Seigneur avec les hommes attire et enflamme les fidèles à la charité pressante du Christ. C'est donc de la liturgie, et principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes, et cette glorification de Dieu dans le Christ, que recherchent, comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Église.* » Concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*, Constitution sur la sainte liturgie, « La liturgie, sommet et source de la vie de l'Église », 10°.